



# LE CHASSEUR ARDENNAIS



**ORGANE TRIMESTRIEL DE LA  
FRATERNELLE DES CHASSEURS ARDENNAIS**

**DIRECTION-REDACTION**  
Rue Gabrielle 59 - 1180 Bruxelles  
Tél.: (02) 345 61 32

**ADMINISTRATION**  
Rue du Blanc Ry 39 - 1340 Ottignies  
CCP 000-0344969-37: Fraternelle des Chasseurs Ardennais, Arlon

## 1 ChA - LA GARDE AUX PALAIS ROYAUX



Le 7 septembre, à l'occasion de l'anniversaire du Roi, parade du 1<sup>er</sup> Chasseurs Ardennais et relève de la garde en grand appareil, au Palais royal de Bruxelles.

(Photo SID)









Les généraux Depoorter et Liebens à Verviers.



Le lieutenant général Segers reconnaît le nouveau commandant de la Division «Training».

Au cours d'une imposante prise d'armes qui eut lieu au cœur de la ville de Verviers, le 31 août, le général-major R. Liebens a remis le commandement de la 1<sup>re</sup> Division, qu'il détenait depuis juin 1979, au général-major H. Depoorter, aide de camp du Roi. La cérémonie était présidée par le lieutenant général De Wilder, chef d'Etat-Major de la Force terrestre, et c'est le lieutenant général Gysemberg, commandant du 1(BE) Corps et CCFBA, qui a reconnu le

nouveau commandant de Division. Auparavant, le général Liebens s'était vu remettre la commanderie de l'Ordre de Léopold. Le 1 ChA faisait partie des détachements participants.

Trois jours plus tard, dans le fort beau cadre du centre logistique de la Force terrestre à Héverlée, le général Depoorter transmettait, à son tour, le commandement de la Division «Training» des Forces de l'Intérieur à son prédécesseur à la tête de la 1 Div. Cérémonie présidée également par le lieutenant général De Wilder,

tandis que le général Liebens était reconnu par le lieutenant général Segers, commandant les Forces de l'Intérieur. Le président national de la Fraternelle était présent à Verviers et à Héverlée.

La Division «Training» regroupe la majorité des centres d'instruction, e.a. EI et ETBI, les CI, les camps d'Arion, Bourg-Léopold, Eisenborn et Marche et comprend les deux bataillons FI: 3 ChA et 6 Li.



A Verviers, «notre» Musique était aussi de la partie...

(Photos SID)



## ARLON



Dépôt de fleurs par le plus ancien du groupe, l'adjudant Antheuiss.

Mise sur pied par notre camarade Fernand Crochet, dont la réputation d'organisateur est connue au point de susciter des jalouses, elle a connu le même succès que les précédentes. Voici un bref compte-rendu, qu'un participant nous a fait parvenir:

- Organisée sous le signe du souvenir d'une part, de la camaraderie d'autre part, notre randonnée nous conduit à St-Dié des Vosges, ville jumelée avec Arlon et qui connut au cours de son histoire la destruction par le feu à quatre reprises, et paya d'un nouvel et terrible incendie, le 9 novembre 44, le départ des troupes allemandes.
- Après une chaleureuse réception à l'hôtel de ville, c'est la Route du Vin avec Haut-Koenigsbourg, Ribeauvillé et la visite des caves vinicoles de Benwhir et, bien sûr, dégustations et acquisitions... si bien qu'il faut renoncer aux arriérés à Riquewihr et à Colmar.

Par la Route Verte, nous atteignons la vallée agréable et paisible de la Bresse où nous trouvons repas régional et gîte agréables. Après une nuit calme et reposante dans des chambres de grand confort, nous entreprenons l'escalade de la Roue des Crêtes avec le célèbre sommet du Hohneck et son splendide panorama, la Schlucht, le Berthomme et Ste-Marie-aux-Mines où un repas gastronomique et bien arrosé nous attend.

C'est ensuite le pèlerinage au bien tristement célèbre Struthof, camp de concentration et d'extermination créé par les nazis, où séjèrent des milliers de déportés. Voyage agréable et intéressant sous un soleil radieux. Un regret cependant: le programme trop important n'a pu être entièrement exécuté; mais, qu'importe, ce sera une occasion de retourner dans cette magnifique et sympathique région.

- Aussi, un grand bravo et un cordial merci à notre ami Fernand Crochet qui se dépense sans compter pour les ChA.
- Notons encore que la section dépcha des fleurs au monument aux morts de St-Dié, avant d'être reçue à l'hôtel de ville; allocutions des autorités, réponse de l'organisateur, M. Crochet, et échange de cadeaux-souvenirs.

La section d'Arlon remercie encore bien vivement les autorités de St-Dié de leur chaleureux accueil. Au cours de son allocation, le maire-adjoint émit le souhait de voir la section ChA d'Arlon se jumeler avec celle des ChA Alpines (Sti Brahm) de St-Dié, ce qui, dit-il, ne pourrait que renforcer encore les liens existant déjà entre les deux villes. Au cours de la réunion du 22 août, le comité de la section d'Arlon a émis à l'unanimité un avis favorable à ce jumelage. Au moment où paraîtra ce bulletin, des pourparlers seront déjà en cours en vue de réaliser ce jumelage en 1982.

### Billet rose

Mlle Françoise Schmitz, professeur de langues, fille du président d'Arlon et membre protecteur de la section, a épousé le 4 juillet dernier M. Gérard Bunyens, officier à l'ETIL à Stockem. Les maris et leurs parents remercient bien vivement les amis «Bénéts Verts» de l'agréable surprise qu'ils leur avaient réservée à la sortie de l'église.

## Excursion des 13 et 14 juin à St-Dié



Les ChA devant le monument aux Morts de St-Dié.

### Décès

- René Kirschenbiller d'Arion, 71 ans, caporal à la 6<sup>e</sup> Cie du 1 ChA.
- François Fausci de Bonnet, 69 ans, de la 4<sup>e</sup> Cie du 1 ChA et P. de Guerre.

### A l'Ecole d'Infanterie

- Ont été décorés à la date du 3 avril 1981:
- le lieutenant-colonel Paul Baroier, Croix militaire de 1<sup>re</sup> classe;
- l'adjudant René Lambert, Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II;
- le musicien de 2<sup>e</sup> classe Claude Gérard, décoration militaire de 2<sup>e</sup> classe.

### A la Musique FI

Après sa brillante prestation à Mons, au Festival international des musiques militaires, où le sous-chef de musique principal, Louis Quévy, avait eu l'honneur de diriger la parade finale, la Musique FI a donné un concert le jeudi 6 août à 20 h: à la Grand Place d'Arion. Bien qu'il nait été annoncé dans la presse locale que le jour même, quelque 300 personnes, dont bon nombre de membres de la section, s'y étaient donné rendez-vous. Les applaudissements nourris qui saluèrent les divers morceaux (grande musique et airs populaires), auront prouvé aux musiciens et à leur chef talentueux que ce concert, qui se termina par la Marche des Ch. A, fut une réussite.

A quand le prochain?

### Activités dans la section

- La section a eu à faire face à un calendrier fort chargé depuis le début de l'année. C'est ainsi qu'une délégation avec diapaux, conduite par le président ou un dirigeant, a assisté aux cérémonies suivantes:
- le 17 février: messe à St-Martin et dépôt de fleurs au monument du roi Albert I;
- le 15 mars: remise d'un drapeau à la section de Messancy;
- le 28 mars: journée Ch. A. à Palseul, organisée par la section de Bertrix;
- le 26 avril: congrès national à Ciney pour lequel on dut faire appel à 2 cars;
- le 8 mai: le matin à Arlon: célébration du V-Day; messe à St-Martin et dépôt de fleurs par l'UGPA et la FNC au monument du général Patton. L'après-midi, festes du 1 ChA à Marche-en-Famenne;
- le 10 mai: double cérémonie à Bixdange et au Marçasson;
- le 15 mai: Festes de l'E.I., dépôt de fleurs à divers monuments de la ville dont celui du 10<sup>e</sup> de Ligne, prise d'armes et défilé à la caserne Callemeyn;
- le 17 mai: à St-Donat, la messe pour les memores vivants et défunts de la section d'Arion vit une assistance nombreuse dont une cinquantaine de «Bénéts»;
- le 22 mai: Festes du 3 ChA à Velsain;
- le 31 mai: nos crapeaux étaient à Vinkt, grâce à la bonne obligeance du président ou Brabant M. Albert Gustin, qui a chargé la délégation d'Arion dans le car qu'il avait affrété. Un grand méro au Brabant. Notons que

quelques arciens de Vinkt s'y rendirent avec leurs familles par leurs propres moyens;

- les 13-14 juin: excursion de la section d'Arion en Alsace et à St-Dié (voir compte-rendu ci-dessous);
- les 24-25-26-27 juin: Marche du Souvenir et de l'Amitié. Nous étions présents en nombre à son départ au monument du 10<sup>e</sup> de Ligne, et en tête du cortège qui a conduit les marcheurs à travers la ville jusqu'au monument Patton. Nous étions également à l'arrivée à Martelange;
- le 21 juillet: la section était largement représentée aux cérémonies organisées par le président de l'UGPA, le colonel BEM er. Reichling, à l'occasion de la fête nationale. Cortège avec dépôt de fleurs aux monuments Léopold II, reine Astrid, Albert I et Le Deum à St-Martin;
- le 6 septembre: 37<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat par la Gestapo de Résistants sur le territoire de la ville d'Arion: hommage et dépôt de fleurs à la Gaihel Bassin des Quatre-Vents, Côte-Rouge, bois de Stockem et messe en l'église de Stockem.

Ajoutons à cela l'assistance à une bonne vingtaine d'enterrements d'anciens Combattants 14-18 et 40-45.

## ATHUS

### Décès

Trois de nos camarades nous ont quittés pour leur dernière demeure. De nombreux membres ont assisté à leurs funérailles en objet, pour leur rendre un dernier hommage:

- Jean-Baptiste Hiltz, combattant et prisonnier de guerre, instituteur retraité, âgé de 70 ans, mobilisé au 1 ChA;
- Alphonse Grandjean, combattant de 40, âgé de 66 ans, ancien du 1 ChA;
- Jules Rennoir, combattant et prisonnier de guerre, âgé de 66 ans, mobilisé au 1 ChA.

Aux familles éprouvées par ces décès, la section régionale d'Athus présente ses plus sincères condoléances.

### Excursion

Notre excursion annuelle à cette année encore, connu le plus grand succès. Samedi 22 août, plus de cent personnes partirent en car le chemin de la France. Après un arrêt à Metz, on poursuivit jusqu'à Dieuze où était prévu l'arrêt principal.

Installés dans un cadre agréable et reposant au restaurant du Moulin de Chanoiseau de Val de Brde, les convives furent servis à la française, et le repas agrémenté par des chants et ces histoires racontées par nos meilleurs conteurs se prolongea une bonne partie de l'après-midi. Tout était bon et le vin aidant, l'ambiance ne manquait pas. Les cars firent ensuite la visite des lacs et de la réserve du Parc de Lorraine et ramènerent les participants au restaurant où un casse-croûte était pris avant le retour. Journée dans un cadre où le soleil manquait mas ou la bonne humeur y suppléait largement. La preuve était donc faite qu'il n'est pas nécessaire d'aller très loin pour passer une agréable journée.

Nombreux furent ceux qui demandèrent: à quand la prochaine?



# Le Roi, Chef de l'Armée

Après la revue du 21 juillet, sept cents militaires de tous grades ont été reçus au Palais royal. S.M. le Roi Baudouin a prononcé l'allocution suivante, texte qui a évidemment sa place dans notre bulletin.

Généraux, Amiraux,  
Officiers,  
Sous-Officiers, Caporaux,  
Soldats et Matelots,

Il y a 150 ans, le Roi Léopold 1<sup>er</sup>, en prononçant le serment constitutionnel, devenait Commandant en Chef des Forces Armées. Quelques semaines plus tard, le Roi commandait en campagne une armée belge dont les combattants ne manquaient certes pas de courage ni d'enthousiasme, mais à qui l'organisation, l'instruction, la discipline et l'armement faisaient largement défaut.

Le temps n'efface pas les leçons de l'histoire et une nation ne peut oublier que son légitime désir de paix doit s'affirmer dans un élément de force capable de garantir le respect de son identité, l'intégrité de ses valeurs et de sa liberté. Dans ce monde inquiet, l'Armée constitue, aujourd'hui comme hier, le pivot de cet élément de force.

Mais quelles que soient les structures de l'appareil militaire, ses armes, équipements et autres ressources matérielles dont d'ailleurs la Belgique s'efforce, dans la mesure de ses moyens, de doter son armée, celle-ci vaut principalement par ses hommes. Car en dépit du terrible pouvoir destructeur de l'armement moderne, le principal atout de la défense réside dans la volonté d'être d'un peuple et en premier lieu de sa jeunesse, la volonté de préserver le libre choix de ses styles de vie et de pensée, de conserver son territoire et son patrimoine.

Les forces armées ont la possibilité et le devoir, dans la préparation et l'exécution de leurs tâches spécifiques, de cultiver les valeurs et d'encourager les comportements susceptibles d'entretenir et développer la volonté de défense.

La défense du pays est par excellence une mission d'intérêt général qui ne se nourrit ni de concurrence ni de compétition mais au contraire associe les efforts et requiert la coopération sans réserve. Désintéressement et abnégation sont deux traits dominants de l'esprit de défense. Et il vous appartient, à travers les cheminement de notre mode de vie sociale d'offrir et maintenir au service du pays des hommes et des femmes disponibles, pour l'effort et pour le bien commun.

L'exécution de vos missions de guerre exigerait une intensité des efforts et un niveau des compétences sans commune mesure avec le rythme et le degré des actions quotidiennes. Pour vous y préparer, il vous appartient dans vos exercices d'explorer et d'apprendre à dépasser les limites de vos capacités physiques, professionnelles et morales.

La jeunesse de ce pays est généreuse ; comme les jeunes d'ailleurs et d'autres temps, elle a le goût des actions désintéressées et le désir de se surpasser.

Il importe qu'elle reconnaisse dans notre armée l'occasion de satisfaire ces deux aspirations.

Je vous fais confiance.

## Bibliographie

### LA BELLE HISTOIRE DU 2<sup>e</sup> CHASSEURS A PIED

par André Balénaux

Un fort élégant et intéressant ouvrage de 148 pages, au format 24 x 21 (peu pratique pour classement en bibliothèque), largement illustré et dont l'auteur est fils d'un ancien du «2 Chass». Réalisé aux éditions Everling à Arlon. La couverture couleurs présente la façade de la vieille caserne Trésignies à Charleroi et le blason du régiment, avec la devise: «Trésignies, nous te suivons». La préface est du lieutenant-colonel Luc Chasseur, dernier Chef de Corps à Charleroi et présentement commandant du Camp «Roi Albert» à Marche-en-Famenne.

C'est toute l'histoire d'un de nos plus anciens régiments, depuis sa création en 1831, et qui tint garnison à Tournai jusqu'en 1914, puis à Charleroi, à partir de 1919 et jusqu'en 1976.

Nombre d'officiers et de sous-officiers des Chasseurs Ardennais ont servi au «2 Chass». Il

a compté plusieurs chefs de Corps qui avaient été auparavant aux Chasseurs Ardennais ou qui y vinrent ensuite: 1948, lieutenant-colonel Mathen; 1964-1966 lieutenant-colonel BEM Charles Lalière (4 ChA en 1940); 1977-1979, lieutenant-colonel Barbier, actuellement commandant du 2 ChA; 1979-1981, lieutenant-colonel BEM Tancre et, depuis le 3.7.1981, lieutenant-colonel BEM Delvosal, qui furent l'un et l'autre au 1 ChA.

### Un message à mes petits-enfants

#### GNOSE OU SCIENTISME

par le général Crahay

L'ancien commandant du bataillon belge en Corée et commandant en chef des Forces belges en Allemagne, auteur déjà de plusieurs ouvrages et qui a retrouvé la foi durant sa

## Le sous-officier

Dans le numéro d'août de «Journal du Corps», le colonel BEM L. Kolp, descendant d'une vieille famille arlonaise, consacre un éditorial au Corps des sous-officiers. En voici quelques extraits, après avoir rappelé la parole de Napoléon: «Les bons sous-officiers sont le ciment qui maintient ensemble une armée»:

...J'ai toujours considéré le sous-officier comme un collaborateur éminemment précieux sur lequel l'officier doit pouvoir compter. En mesurant la portée de sa tâche, l'étendue de sa mission, le rendement de son attitude, de sa tenue, de sa conduite, bref, de son exemple sur le soldat, j'ai aussi mesuré le caractère délicat de sa mission.

Très proche de l'homme par ses fonctions journalières, il ne dispose pas toujours, par le fait même des circonstances, des éléments qui sont à la base du prestige. Son rôle est d'autant plus difficile. Cette question du prestige du sous-officier mérite notre plus vive attention et les plus grands soins. Qui ne se souvient de cette période de centralisation à outrance, fort heureusement révolue, au cours de laquelle le sous-officier, dans les exercices, perdait son rôle de collaborateur et œuvrait plutôt comme un manœuvre.

Avec la «technisation», sa responsabilité s'est vu croître vis-à-vis de l'individu et à l'égard du matériel; ses connaissances professionnelles sont toujours davantage sollicitées; sa mission exige de lui une fiabilité et un sens du devoir, en rapport avec l'indépendance que confère cette «technisation». Il faut donc que le sous-officier dispose, dans le cadre de ses missions et de ses attitudes, de l'initiative d'exécution, de cette même initiative qui lui sera réclamée à l'heure des combats.

Mais dans le prestige, il ne faut pas seulement considérer le prestige que l'on reçoit mais aussi le prestige que l'on doit se donner. En ce qui concerne ce dernier, il y a lieu de considérer l'intervention du coefficient personnel, la volonté d'élargir, d'amplifier ses connaissances techniques pour dominer avec succès la troupe commandée, la tenue, le langage qui ne doit jamais donner lieu à critique.

L'histoire des campagnes passées, non pas l'histoire militaire enseignée dans nos écoles militaires mais celle des petites actions héroïques dont la somme fait la grande bataille, nous apprend que le sous-officier était souvent le seul chef omniprésent qui pouvait servir de guide et d'exemple à la troupe.

captivité en Allemagne, s'adresse aux hommes de peu de foi, en notre période d'incrédulité et de désespérance.

La gnose (du grec «gnosis» = connaissance) résulte d'une foi absolue et mystique. Faut-il croire, comme les gnostiques en la possibilité d'une connaissance directe et complète de Dieu par une illumination intérieure ou faut-il se confier à la science, c'est-à-dire à l'homme et à son cerveau? Sous la forme d'un message à ses petits-enfants, l'auteur propose aux jeunes un choix entre quelque chose et Quelqu'un.

Ce livre au format 15 x 22 compte 148 pages, comme le précédent, et a été édité par Desclée à Tournai.

## PHOTOS-SOUVENIRS

Les officiers du 4<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais, prisonniers de guerre à Eichstätt (Bavière) - juin 1940

Par rang, en commençant par le haut:

1. Poncelet (1), Granville (EM/R), Mathieu (4), Honnay (5), Cuyllits (1), Delperdange (EM/R), Noël (8), Gillet (6).
2. Lakaye (2), Goelhen (EM/R), Kirsch (EM/R), Simon (EM/R), Lambin (10), Ch. Lalière (5), Aumônier Havet (III), Rausch (4), Martin (6).
3. Barry (I), Boulenger (1), Ricail (3), Decortis (I), Wagner (II), Pestiaux (6), Poelmans (4), Lambiotte (EM/R), Delvaux (4).
4. Loupe (8), Fosty (8), Steimes (3), de Mcreau de Gerbehaye (10), Nilles (5), Simonet (II) et Collignon (1).

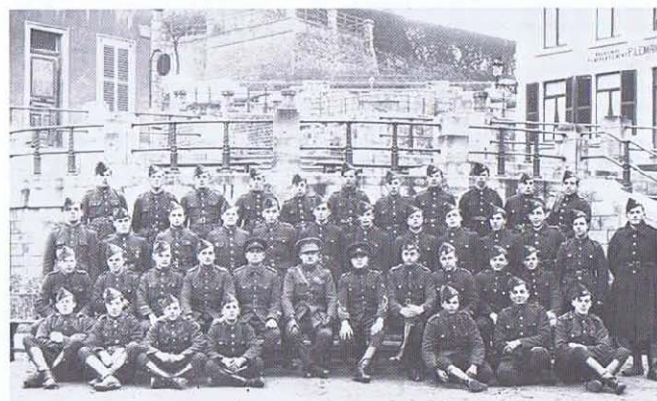
Envoi: Robert Siméon, On (Marche-en-Famenne).



Les officiers du 1/4 ChA à Eichstätt - 29 avril 1941

Lts Poncelet, Boulenger et Barry, Cdt Decortis, Lt Steimes, Cpn Ricail et Lt Collignon.

Envoi: Robert Siméon.



La 2<sup>e</sup> Batterie de l'Artillerie des Chasseurs Ardennais, en 1935 ou 1936, sur l'actuelle place des Chasseurs Ardennais, au pied de Saint-Donat à Arlon.

Envoi: Jean Martin, Alle-sur-Semois.



Le décès de notre membre d'honneur

Daniel Ryelandt

Le 6 octobre, décédait à Bruxelles, en sa 79<sup>e</sup> année, le baron Daniel Ryelandt. C'était une personnalité marquante de notre pays: il avait été, notamment, secrétaire du comte de Broqueville, chef de Cabinet des ministres Pierlot, du Bus de Warnaffe et De Schrijver: administrateur-délégué, directeur général, puis président du conseil d'administration de l'agence Belga, dont il avait essayé de faire une grande agence de presse, en dépit des moyens réduits qui lui étaient consentis. Il fut aussi avocat et journaliste de talent, collaborant à de nombreuses publications. Durant les dernières années, il s'était surtout intéressé aux problèmes de la décomposition de nos institutions, et principalement de notre administration.

Né à Bruges (son père était un musicien réputé), il s'était attaché très jeune à l'Ardenne où la famille de sa mère possédait une maison à Orchimont; il y passait ses vacances avant de s'y établir. Là, il créa et commanda le groupe AS de la Basse-Semois, dit d'Orchimont, et le plaça d'emblée sous le signe des Chasseurs Ardennais. Le baret vert y était l'ornement distinctif. Daniel Ryelandt aimait raconter que la sanction la plus grave, en cas de frasque, était l'interdiction de porter le baret vert pendant une période déterminée. Quand il reprit du service, en qualité de volontaire de guerre, à la Libération, il demanda et obtint de pouvoir continuer à porter le baret vert à la hure.

Daniel Ryelandt n'aurait pas qu'on lui donnât le titre de baron. Il préférât celui de

commandant Ryelandt, dans la clandestinité «commandant Benoit». Dans son livre, publié en 1969, «CHASSEURS ARDENNAIS DANS LE MAQUIS», il synthétise en quelques lignes l'action de sa troupe de «bûcheurs, cultivateurs, braconniers, étudiants, scouts bruxellois...»: «Leur lutte, ils l'ont menée obscurément, héroïquement parfois, sachant bien qu'ils n'avaient d'autre récompense à espérer que celle de la satisfaction du devoir accompli et des coups durs portés à l'ennemi».

Daniel Ryelandt avait été nommé membre d'honneur de notre Fraternelle — distinction exceptionnelle — au congrès national de Houffalize, en 1970, en même temps que le lieutenant général aviateur Leboutte et le général médecin Guérisset. Il suivait de près nos activités et était présent à tous nos congrès où l'on reconnaissait sa silhouette élancée, surmontée d'un grand baret vert qu'il portait fièrement, fortement penché sur l'oreille droite, comme cela se faisait avant la guerre, et non enfoncé jusqu'aux oreilles ou étiré vers l'avant comme on le voit trop souvent aujourd'hui (il est vrai qu'on a rétréci ses dimensions pour ne pas faire de jaloux !). Au lendemain, il ne manquait jamais de m'adresser un message plein de gentillesse. Je me souviens encore que celui qui me parvint, après le congrès d'Athys, se terminait par ces mots: «Et maintenant, pour vous, repos!».

Homme de vraie simplicité, de courtoisie britannique, modéré, fidèle et désintéressé, Daniel Ryelandt ne se sentait vraiment bien, chez lui, que dans nos grands espaces ardennais. Il fallait le voir dans son «domaine» du maquis, et notamment sur ce plateau des Flâchis où il avait fait ériger une chapelle commémorative pour les morts de son groupe, et au premier chef des deux Flamands qui étaient tombés à cet endroit, parmi les bruyères, les sapins et les genêts: Jean Daelemans de Bruges et Paul Bellingh de St-Trond. Dans ce maquis, furent aussi les deux frères Van Bilsen. Le bulletin de l'Action catholique universitaire flamande écrivait à propos d'un de ces héros: «C'est là que le sol wallon a reçu son sang flamand au service de la commune Patrie. Les Flamands trouveront ainsi en pays wallon ce que la tombe de Psichari à Rossignol est pour les intellectuels français. Le monument qu'on bâtra sera comme un symbole et une confirmation de ce que les Flamands veulent être: des citoyens belges intègres, audacieux et prêts au sacrifice».

Paroles à méditer en ce moment où des deux côtés de cette artificielle frontière linguistique par laquelle on a séparé les Belges, certains s'attachent avec rage à faire voler la Belgique en éclats. C'est ce que ne veulent pas les Flamands tombés dans les maquis d'Ardenne, ni les Chasseurs Ardennais morts pour la patrie à Vinkt, Deinze ou Gottem.

Daniel Ryelandt, le Brugeois retiré en Ardenne, était l'incarnation de ceux qui ont foi dans le maintien de la Belgique unie, réconciliée. Nous gardons de lui un fidèle souvenir et les Chasseurs Ardennais de 1940, des maquis et ceux qui les ont suivis expriment leur profonde sympathie à la baronne Ryelandt, ainsi qu'à ses nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits — enfants.

A.H.



L'ACADEMIE ET LES MILITAIRES

Les extraits qui suivent sont peut-être un peu anciens, puisqu'ils remontent à la réception de Michel Droit à l'Académie française, en mars dernier. En vérité, ils sont des lors immortels. Le discours de réponse au nouvel académicien fut prononcé par Thierry Maulnier, lequel commença par rappeler qu'en tant que corps constitué, l'Académie n'est pas antimilitariste, attendu qu'elle accueille même dans ses rangs des militaires, «tout au moins lorsqu'ils sont parvenus au maréchalat».

Et de poursuivre plus loin:

«Le mot même de civilisation, qui est, selon l'étymologie, le contraire de militarisation, nous rappelle que le destin et l'honneur des sociétés humaines ne sont point de se résoudre tout entières dans le service et le culte de la fonction guerrière. Mais cette fonction n'en appartient pas moins au domaine des nécessités fondamentales, qui astreignent tout groupe humain, s'il veut survivre et durer, à se mobiliser pour sa défense et la défense de son territoire contre l'agresseur, le dominateur, le prédateur éventuel. Et si cette fonction est nécessaire, il n'y a pas d'opportunité qu'elle soit en même temps discréditée...»

NECESSITE D'UNE ARMEE

«... aussi longtemps qu'une possibilité de guerre existe, il faut une armée pour y faire face, et une armée est faite pour livrer des batailles et, si possible, les gagner. Il n'est pas sûr que le meilleur moyen de mettre en mesure de gagner des batailles soit de la mener à se considérer elle-même, ainsi que nous l'avons vu faire plus d'une fois en ce siècle, comme une institution archaïque, poussiéreuse, passablement ridicule, au service de valeurs périmées, comme une inutilité coûteuse, comme un conglomérat de ronds-de-cuir galonnés, de culottes de peau antidryfusardes et d'émis Bidasse dans l'attente du train de 8 h 47.

«Ou l'institution militaire est inutile, et il faut la supprimer. Ce elle est ou peut être encore utile à quelque chose, et, dans ce cas, il est raisonnable de lui accorder un minimum de considération.»

Ce n'était peut-être pas très chaleureux, mais est-il permis d'attendre de la chaleur d'un vénérable immortel? C'était, en tous cas bien pensé!

REGARDER, S'ECOUTER...

Après avoir prétendu, pendant sept ans, regarder la France au fond des yeux, ce qui a tellement agacé ses compatriotes, qu'ils l'ont envoyé, faire lanlaire, Giscard d'Estaing annonce que désormais, il va les écouter. En silence, nous l'espérons...

Charles de Gaulle avait une meilleure méthode. Se gaussant un jour des sondages, il dit: «Quand je veux savoir ce que pense la France, je m'interroge...».

LA MUSIQUE AVANT TOUT

Le Libéria, où l'ex-sous-officier devenu président de la république ne badine pas avec la discipline, le ministre de la défense nationale et le chef d'état-major ont été, chacun, condamnés à 5.000 dollars d'amende, pour négligences, notamment pour mauvais entretien des instruments de musique. Voilà un chef qui n'aime pas la mauvaise musique!...

VISION DOUBLE

Il y a quelque temps, un journal bruxellois rappelait l'histoire éculée du bonhomme à qui l'ophtalmologiste demandait s'il ne voyait jamais double. Et de répondre: «Si, le soir quand je sors du bistrot».

Damnation: l'article était intitulé «Chez l'occuliste». Comme quoi, le journaliste ou son correcteur voyait, lui aussi, double.

RACISME, ETC....

Le Moniteur belge du 8 août dernier a publié une loi du 30 juillet 1981 «tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie».

L'initiative est bonne dans son principe, mais gare aux applications abusives et mesquines. Pourra-t-on encore dire «Soûl comme un Polonais» ou «Fou déliant comme un ayatollah» sans risquer l'emprisonnement?

MAINTIEN DE L'ORDRE ET MILICES PIVEES

La commission spéciale d'enquête parlementaire, créée au sein du Sénat, et «relative aux problèmes posés par le maintien de l'ordre et les milices privées» a publié un énorme rapport de 259 pages que sans doute personne ne lira, sauf l'un ou l'autre insomniaque. Le maintien de l'ordre et la répression des milices privées se fait dans les actes et non sur le papier.

Le document s'orne en fine de deux signatures particulièrement illustres, celle de notre «ami» Jos. Wijninckx, président et Georges Gramme, rapporteur. De toutes façons, on aura, en ces temps de crise, contribué au commerce du papier et à la promotion de l'imprimerie.



Inventeurs...

... américains

Nul ne s'étonnera que les Américains, rois de la technologie, soient à l'origine de nombreuses inventions. A leur actif, on doit mettre notamment le réfrigérateur (1834) bien sûr, la machine à écrire, le télégraphe, le téléphone, la télévision, l'ordinateur, le transistor, l'éclairage électrique, le polaroid et, bien entendu, le chewing-gum (1872).

Mais aussi, le... papier-toilette (1857), le patin à roulettes (1863), le réveil (1787), le parcimètre, le stylo-pilume, le dentifrice, l'escalier roulant et... le soutien gorge (1912). A cette date, Maë West avait déjà vingt ans, mais si nous nous référons à une photo d'époque, elle n'avait pas besoin de cet... instrument qui, on une formule connue, relève les fibres, rabaisse les puissants et ramène les égarés. Il faut cependant ajouter qu'il est, aujourd'hui, passé largement de mode.

... Russes

La liste des inventions russes est innombrable. C'est bien simple: Popov a tout inventé!

... et belges

Mais les petits Belges occupent une place de choix dans cet inventaire. Voici quelques-unes de leurs inventions les plus connues: four à coke (Coppée), soude (Solvay), première matière plastique (Baekelandt), métallurgie du zinc (Dony), pieux dans la construction (Frankignoul), dynamo électrique (Gramme), moteur à explosion (Et. Lenoir, né à Mussy-la-Ville), béton précontraint (Magnel), éclairage au gaz (Minckeleers) et son succédané, le... bec de gaz, saxophone (Ad. Sax), étrépage mécanique du verre (Fourcault), anatomie (Vésale), witloof, bégonia (d'où l'expression très en usage chez nous: «ChARRIER dans les bégonias»).

Et l'on pourrait ajouter la gueuze-lambic, la vraie frite, le smokkeleer, la splitsing, le brusseleer (ou l'art de parler simultanément deux langues) et les plaques indicatrices bilingues, telles Centr(e)um, Bru(x)el-les)ssel, Mons/Bergen, etc. etc., sans compter les déficits budgétaires et la dette publique records.

CHASSEURS ARDENNAIS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR PENDANT LA CAMPAGNE DE 1940 XVIII BATAILLON MOTO/ChA (1)

Table with 4 columns: Noms et prenom, Lieu et date de naissance, Matric. Grade et classe, Tombe le... a.. Rows include names like E.M. GERARD, Raymond, J.E.G., I<sup>er</sup> Cie ANDRE, Albert, F.P., BERNARD, Joseph, A.L.G., MAZIERS, Antoine, J.J., MEHAIGNOUL, Marcel, A.L.G., MOYEN, Auguste, DETAILLE, Norbert, M.E., DENEUFMOSTIER, Camille, H.E., MALHAGE, Robert, PIRLOT, Joseph, MARTIN, Jean Joseph, BAEKEN, Charles, H.E., BOCCA, André, J.G., DECULOT, Jean, V.G., GRUSELLE, Marcel, A.A., LEMAUVAIS, Narcisse, G., SURAY, Robert, A., THOMAS, Charles.

(Suite et fin au prochain numéro.)



## UN PATRIOTE MERITANT

A peine avait-il pris possession des fonctions de président de la République que M. Mitterrand faisait, comme on dit, «Chambrier de la Légion d'Honneur», l'écrivain Louis Aragon. On lira plus loin quelques extraits des écrits qui ont rendu ce grand homme digne d'une telle distinction. Il est vrai qu'il persiste dans les répétitions. Dans un de ses ouvrages, intitulé justement «Le mouvement perpétuel», on trouve un morceau composé exclusivement du mot «Persienne», vingt fois répété, et c'est intitulé «Persiennes». Autres œuvres maîtresses: Elsa, Cantique à Elsa, Les yeux d'Elsa, Le Fou d'Elsa...

Mais, voici des extraits significatifs:

«Plus encore que le patriotisme, qui est une hystérie comme une autre mais plus creuse et plus mortelle qu'une autre, ce qui nous répugne, c'est l'idée de patrie qui est vraiment le concept le plus bestial, le moins philosophique dans lequel on essaie de faire entrer notre esprit».

«Mon pays que je déteste, ou tout ce qui est français comme moi me répugne à proportion que c'est français... Nous sommes ceux-là qui donneront toujours la main à l'ennemi...».

«Vive la Guepéou, figure dialectique de l'héroïsme».

«Un jour, je compris que je nourrissais en moi ce démon: le besoin de trahir».

Et, bouquet final:

«J'ai bien l'honneur, chez moi, dans ce livre, à cette place de dire que très consciemment, je conchie l'armée française dans sa totalité».

Pas étonnant que le jour où fut rendue officielle la mesure de Mitterrand, il y ait eu un gros remue-ménage sous terre du côté de Colombey...



## RAJUSTEMENT NECESSAIRE

Que ne nous a-t-on rebattu — et non rabattu — les oreilles et les yeux, pendant des semaines, lors des récents alignements monétaires, avec le mot «réajustement», employé même par la presse et les radios françaises. Or, le terme correct est «rajustement». On ne doit employer le préfixe «ré» dans les mots composés qu'en cas de possibilité de confusion, de cacophonie ou de dissonance (oui, un seul n!). C'est ainsi qu'on doit dire et écrire: récrire, réapprendre, rasseoir, ravoir, rajouter, rajuster, racquitter, rendre, rendre, rouvrir (mais réouverture), radoucir, rappareiller, etc... En revanche: réapparaître, réécrire, réabonner, réaffirmer, réarmer, réinventer, réinstaller, réaménager...

## UNE CYCLOPE

On n'en finirait pas de rapporter les fautes contre la langue française tant en orthographe qu'en syntaxe, en prononciation ou liaison qui commettent chaque jour les «parleurs» de notre RTBF (F comme fautoutheque). Par exemple, à deux reprises, dans la revue de presse du matin du 12 octobre, la «journaliste» de service nous a parlé d'un «œil de cyclone» (elle prononçait «cycloaune»). Elle doit sans doute appartenir à la tribu qu'on croyait disparue des «cyclopes».

## GLOIRE AU... PEUPLIER

La RTBF (F comme fautou) encore nous a donné la primeur, en août dernier, d'un prétendu «Hymne wallon», écrit par un nommé Libens (compositeur, n'écrivez pas «Liebens») sur une musique d'un certain Fourré (comme le coup...). Et de nous dire qu'il s'agissait là d'une «création mondiale»... Le refrain, qui ne peut être entonné que par un tenor, est digne de la Muette de Portici ou des opéras de quat'sous: Ne coupez pas le peuplier, Qui se balance en liberté. Il est là depuis des années. Des mots d'amour y sont gravés. Ne coupez pas le peuplier, C'est un Wallon qui l'a planté. Pourquoi le peuplier? Ce n'est pas précisément l'arbre roi en Wallonie.

On pourrait aussi chanter: «Ne fermez pas nos usines sidérurgiques et textiles. C'est des Anglais qui les ont créés!».

## A TOUTES NOS SECTIONS

Au cas où l'une de nos sections serait amenée à devoir recourir à nos assurances en faveur de nos DRAPEAUX et PORTE-DRAPEAU, elle est priée de s'adresser directement à notre ami:

**Lucien LECLERE, s.a.**

assureur  
Rue François Stroobant, 29  
1060 BRUXELLES  
Tél. (02) 345 09 23

## LE VERTIGE

On a déjà souligné que notre dette publique, par tête d'habitant, était devenue la plus élevée du monde, abstraction faite d'Israël qui constitue un cas particulier. Chaque fois que naît un enfant en Belgique, l'Etat lui fait un beau cadeau, à savoir qu'il est déjà débiteur de plusieurs centaines de milliers de francs.

Loin de se ralentir, la progression ne fait que s'accroître, et «La Libre Belgique» calculait récemment que la dette publique progressait de 70 millions par heure, soit 1.200.000 F par minute et 20.000 F par seconde.

Ainsi donc, le temps de faire un a-fond d'un demi de bière, et la Belgique est moins riche de 60 à 100.000 F, selon que le buveur met trois ou cinq secondes...

## REGRETS TARDIFS

Que d'agitation, parfois touristique et folklorique, n'a-t-on pas créée en France, pendant dix ans, autour de l'agrandissement du camp de Larzac, dans l'Aveyron. On a mobilisé, autour de ce problème, des tas de gens dans une campagne échevelée, poursuivant, avant tout, des objectifs antimilitaristes.

Aujourd'hui, alors que le nouveau gouvernement de Paris a renoncé aux agrandissements prévus, la satisfaction est mitigée et les mécontents de plus en plus nombreux. Notamment, les propriétaires terriens à qui l'Armée a offert de très bons prix et qui ne trouvent pas d'amateurs pour une terre désertifiée. Et puis, les paysans, les artisans, les commerçants qui vivaient de l'Armée, et dont certains vont devoir chercher fortune ailleurs, en perdant ou liquidant à vil prix leur fonds de commerce. Quant aux travaux d'infrastructure qui ont été entrepris et qui ont coûté très cher, vu le terrain difficile, ils auront été faits pour rien, sauf pour la poche du contribuable.

Bref, les ex-agitateurs se voient aujourd'hui vilipendés, mais ils iront recommencer ailleurs. Quant à l'Armée, elle cherche d'autres terrains, en région fertile sans doute, mais on parle aussi d'aller jusqu'aux Etats-Unis...

## SCANDALEUX

Alors que notre Etat est de plus en plus désargenté, et même au bord de la faillite, le dernier jour de la session parlementaire, s'est passé un incident honteux pour la démocratie: un député bruxellois avait démissionné. Son suppléant s'est présenté, a prêté serment et a siégé pendant une heure environ. Puis, le parlement a été dissous. Même s'il n'est plus candidat ni réélu, ledit député fugace va percevoir, durant une année son indemnité parlementaire, et bénéficier des divers autres honneurs et avantages de sa non-charge. Pourquoi pas une pension? Et dire que l'intéressé n'a même pas eu la pudeur de ne pas se présenter. Pourquoi, nous demande-t-on? Mais, parce qu'il savait, bien sûr!



## 3. CHASSEURS ARDENNAIS



Au Monument du 10<sup>e</sup> de Ligne à Arlon, le colonel BEM Van Ruychevelt, président du comité organisateur.



Les Chefs de Corps au Monument national de Martelange.

## MSA 81

La Marche du Souvenir et de l'Amitié déroula son long ruban de plus de 5.000 marcheurs, du mercredi 24 juin au samedi 27 juin, sur les chemins forestiers de nos Ardennes.

Mercredi, comme de tradition, le Commandant de Province, le colonel BEM Van Ruychevelt, prononça une allocution de circonstance au pied du monument du 10<sup>e</sup> de Ligne, à Arlon. Après un éloge aux «An-

ciens», il fut le premier à insister sur le côté Amitié de la Marche, en invitant les personnalités présentes et les détachements à prendre le départ. Et ce en quatre langues.

Si les conditions atmosphériques n'ont pas toujours été des plus favorables, tous ont néanmoins fait montre de beaucoup de courage, puisque le pourcentage d'abandon ne fut pas supérieur aux années précédentes. Comme chaque année les quatre «Grands» étaient présents: le lieutenant-colonel Borboix (fondateur de la MSA), les commandants de réserve Claeys et Verreht,

et l'adjudant Flaman. Samedi, ils défilèrent côte à côte devant la tribune à Vielsalm. Si cette année, les Organisateurs ont encore été confrontés à des difficultés d'ordre budgétaire et se sont donc trouvés dans l'obligation de modifier certaines modalités d'exécution (plus de réparation de chaussures, intervention modeste d'un organisme bancaire), ce ne fut que dans l'unique intention de maintenir la MSA; cette merveilleuse manifestation de groupe où tout un chacun a la possibilité d'ouvrir une porte vers le passé en vivant quelques jours agréables dans le présent.



Au Mardasson, à Bastogne.



L'arrivée à Vielsalm.

## LES BONS GROS

Nous avons déjà rapporté, sur base d'une enquête américaine (Cf. N° 124), que le fait d'être obèse renforçait les chances de succès dans la vie.

En France, un sondage entrepris lors de la sortie d'un film, intitulé «Les hommes préfèrent les grosses», a révélé que les Français préfèrent les gros: 56% des interrogés les trouvent «plutôt sympathiques» s'il s'agit des hommes et 53% pour les femmes. Sept % seulement trouvent gros et grasses «plutôt peu sympathiques».

## Challenge Fusilier d'Assaut (Bourg-Léopold 25-29 juin 1981)

Après avoir remporté deux épreuves partielles sur trois au «CHALFUSAS» édition 1980-81 et du même coup le classement général, le 3 ChA, représenté par un peloton de la 3<sup>e</sup> Cie participait à la 1<sup>re</sup> épreuve partielle de l'édition 1981-82.

Ce peloton était commandé par l'adjudant COR Nocard avec comme adjoint le 1<sup>er</sup> sergent Miercel.

Il a terminé avec 12 épreuves réussies sur 17 à la 4<sup>e</sup> place sur 11 participants derrière le 1 ChA (15 épreuves réussies sur 17), le 2 Cy et le 5 Li.

Signaions toutefois que les recrues composant ce détachement avaient un mois de service en moins que leurs prédécesseurs et que leur préparation fut encore écourtée par la participation à différentes manœuvres.

Dans ces circonstances, le résultat obtenu par ce peloton est satisfaisant et n'hypothèque en rien les chances du 3 ChA pour une nouvelle victoire au classement général 81/82.

### ACTIVITES PRINCIPALES

Du 9 au 18 juin 1981, la 3 Cie a participé dans les Ardennes à l'exercice PEGASUS au profit de la Cie ESR du 1 (BE) Corps.

Du 24 au 27 juin 1981, le 3 ChA a organisé la 15<sup>e</sup> Marche du Souvenir et de l'Amitié.

Du 25 au 29 juin 1981, un peloton de la 3 Cie a participé au Challenge Fusilier d'Assaut (1<sup>re</sup> épreuve 81/82).

Du 6 au 11 juillet 1981, le 3 ChA a hébergé une délégation de l'ER des Cadets.

Le 26 juin, un peloton de la 3 Cie a participé à la cérémonie de remise de Commandement du CFI, le lieutenant général Matton au lieutenant général Segers.

### ARRIVEES

Les Adjt COR Cornet, Brasseur, de Korchove d'Ousalgem sont venus de l'EI le 1<sup>er</sup> juin 1981.

Le Sdt VM Demetsenaere est venu du CI N° 1 le 15 juin 1981.

Les Adjt COR de Schietero de Loppem, Pire, Engbert et Hougardy sont venus de l'EI le 3 août 81.

Le 1<sup>er</sup> septembre le Capt Defoin est venu du 13 Li pour commander la 2 Cie; le Slt Collard est venu du 2 Dap A et est affecté à la 2 Cie; le Slt Lielfring est venu de l'EI et a été désigné pour la 3 Cie; le Sgt Janssens est arrivé du 2 Cdo pour la 1 Cie et le Sgt Motte du 1 ChA, moniteur EPS.

### DEPARTS

Le Sdt VM Lausberg est passé à la Place et Camp de Vogelsang le 18 mai 1981.

Le 1 juin 81, le Cpl VC Bertholet est passé à 4 (BE) Pl Div Station à Glons.

L'Adjt Badet est passé au 13 Li le 13 juillet 81.

Le Lt Lessire, après avoir commandé pendant deux ans la 2 Cie, est retourné le 1 septembre 81 au 2 Cdo pour y commander la Cie EMS.

### BREVET MILITAIRE

Le brevet militaire a été octroyé au Sgt CSOR Desmet, aux Cpl Peeters, Pirard ainsi qu'aux Sdt Dutz, Mottlen, Bonni, Hick, Lentz, Brusseleers, Honnen, Weynand, Piemacle, Schläbertz, Kupper, Scheuren, Bertha, Crefcoeur, Haag, Vanjaele, et au Sgt Delsupehe.

### BREVET D'APTITUDE PHYSIQUE

Ont réussi les épreuves donnant droit au brevet militaire d'aptitude physique et au port de l'insigne les

Sdt Carlier, Gooris, Gérard, Vandaele, Lissens, Quertaimort, Friedrich, Staessens, Otten.

### COMMISSIONNEMENT

Le 1 juin 81, les Sdt Barbier, Mewait, Dartienne et Miltello ont été commissionnés Cpl CSOR; les Sdt Lambertz, Radermacher, Peters et Spiette ont été commissionnés Cpl.

Le 1 juillet, les Adjt COR Van Bellingen, Liart, Laurent et Crucifix ont été commissionnés Slt de Res.; l'Adjt COR deniste Mostaert a été commissionné Slt dentiste; les Cpl CSOR Barbier et Miltello ont été commissionnés Sgt CSOR; le Sdt Cambresier a été commissionné Cpl de Res.

Le 1 août, les Sdt CSOR Perpete, Warnand, Boons, Lorant, Houbeau, Boons, de même que les Sdt Mil Vandebem, Closset, Lamon, Paerotte, Albery et Tordoir ont été commissionnés Cpl.

Le 1 septembre, les Adjt COR Nocard, Camby et Bodson ont été commissionnés Slt Mi; le Sdt CSOR Nysen et le Sdt Mi Barzin ont été commissionnés Cpl.

### DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Il a plu à Sa Majesté le Roi de décerner en date du 7 avril 1981:

- La Croix Militaire de 1<sup>re</sup> classe au Maj Evrard;
- La croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II aux Adjt Focant, Hemroulle et Badet;
- Les Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne à l'Adjt Collienne et au 1<sup>er</sup> SgtMaj Frèches;
- La Décoration Militaire de 2<sup>e</sup> Classe pour ancieneté au Cpl Baum.

### INSIGNE «BON CHAUFFEUR»

L'insigne de «Bon Chauffeur» a été remis au Cpl Degroote, aux Sdt Georis et Bouharmont.

### DIPLOME «BON CHAUFFEUR»

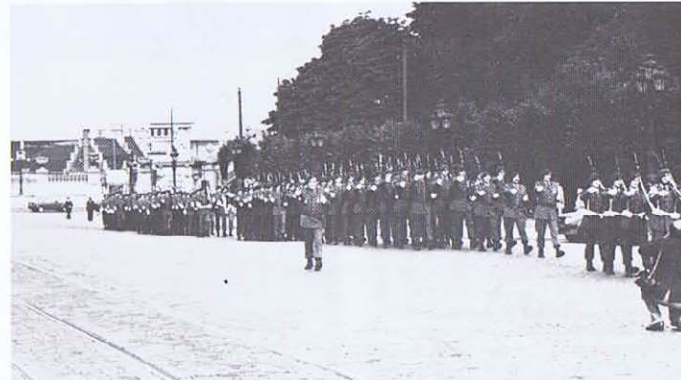
Le diplôme «Bon Chauffeur» a été remis au Sdt Mil Delvaux.



# 1<sup>er</sup> CHASSEURS ARDENNAIS

La relève de la garde au Palais Royal

7 septembre — ANNIVERSAIRE DU ROI



La garde aux Palais Royaux à Bruxelles était assurée par la 2<sup>e</sup> compagnie. Le 7 septembre, jour anniversaire de Sa Majesté le Roi, le 1 ChA, avec son drapeau et une centaine de Chasseurs Ardennais sous les ordres du Lieutenant-Colonel BEM Dieu, exécuta la relève avec salut au drapeau du Régiment.

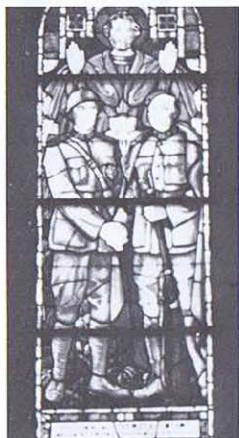
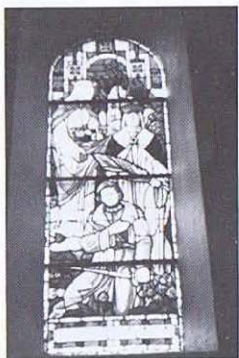
### CHALFUSAS:

- La 1 Cie a remporté l'épreuve 1/80/81.
- Le Sdt Mil Remy a obtenu le trophée du meilleur challenger offert par la Fraternelle.

## VITRAUX D'ART

pour

des héros à Limerlé



A l'occasion de pérégrinations dans le nord de la province de Luxembourg, notre secrétaire national, François Guiot, a découvert, en l'église de Limerlé, deux vitraux d'art dédiés à des Chasseurs Ardennais, morts pour la patrie en 1940, et qui étaient enfants de la paroisse.

Le premier concerne le sous-lieutenant Jules Crémer (3<sup>e</sup> Cie/3 ChA), tombé à Chabrehez (Les Tailles), le 10 mai. Il est en tenue d'officier et est surmonté de deux anges. Le second représente le roi Léopold, en tenue de campagne, tenant par la main un Chasseur Ardennais, coiffé du beret vert à la hure, capote jetée sur les épaules et serrant son fusil. Il est surmonté par l'effigie du Christ. Le Chasseur Ardennais est Marcel Lomry (5<sup>e</sup> Cie/3 ChA), tombé à Temploux le 12 mai.

Les reproductions que nous présentons, et qui seront peut-être de médiocre qualité, sont faites à partir d'excellentes photos en couleurs, réalisées par Joseph Haidon, secrétaire de la section de Vielsalm.

L'abbé G. Bertin, curé de Steinbach et ancien aumônier ChA, a bien voulu fournir des précisions à propos de ces vitraux. Les vitraux ont été conçus et réalisés par le peintre — verrier Rotta de Bruxelles, à la demande du curé de Limerlé d'alors, l'abbé Charles Nicolas. C'est lui qui conçut l'idée et qui a payé de ses deniers les deux vitraux. Il avait, en effet, beaucoup de déférence et d'admiration pour ces deux jeunes gens, qui faisaient très activement partie de sa section d'Action catholique.

## Réunion des adhérents

Le 5 septembre, comme prévu, 127 personnes ont assisté à la journée des retrouvailles qui s'est tenue au Camp Roi Albert à Marche-en-Famenne et présidée par M. Hubert, président national.

Si la quantité n'y était pas, la qualité y était. (Nous nous attendions à beaucoup plus de visiteurs!)

La vieille garde de Siegburg se limitait à Moiny (colonel e.r. et président de la section), Norbert De Sutter (adjudant pensionné), Lejeune (militaire 1948) et Leuris.

Il est cependant à remarquer que des circulaires avaient été expédiées à des Chasseurs Ardennais qui n'étaient plus en règle de cotisation et à une multitude d'autres qui n'ont jamais été membres mais qui ont effectué leur service militaire au 1 ChA.

L'annonce couvrant une demi page dans le bulletin a été adressée à tous les membres.

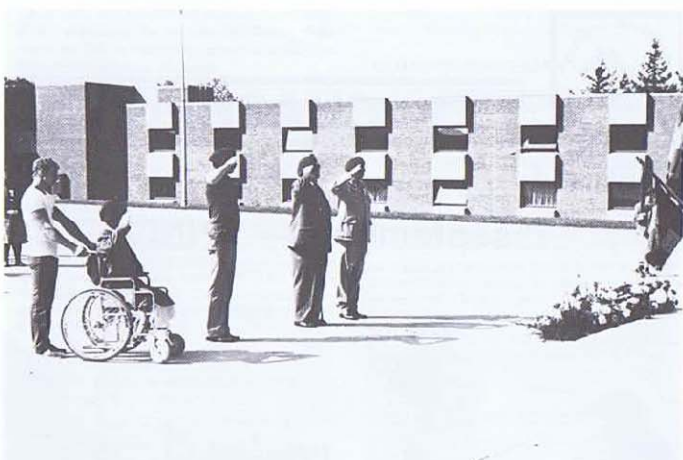
Une mention particulière pour notre camarade Bernard Dorchy venu de Blandain et piloté par son fils. Comme je l'ai mentionné dans un bulletin précédent, Bernard a perdu les deux jambes dans un accident de la circulation.

Les participants furent accueillis par le Lt-Col BEM Dieu (chef de Corps), M. Hubert (président national), les colonels e.r. Moiny (président) et Delogne (vice-président et ancien chef de Corps du 1 ChA), MM. Leuris, Colbrant, Dillien, Galdereux et Brisson.

Une forte délégation du 11 Bn de Fus (Fraternelle Patton), conduite par son président Jacques Garain, était de la partie avec son drapeau.

Claude Colbrant fit visiter sa compagnie (la 1<sup>re</sup>) et les mascottes. Le monument des 1 et 4 ChA fut fleuri par le Lt-Col BEM Dieu pour le 1 ChA, M. Hubert pour la Fraternelle et Bernard Dorchy pour notre section.

Suivit une séance d'information au cours de laquelle M. Hubert, après les souhaits de bienvenue et les remerciements d'usage, retraça l'histoire de la fraternelle. Il répondit ensuite aux diverses questions et suggestions. L'apéritif, offert par la section à la cantine du camp, précéda le déjeuner des retrouvailles. Enchantés, les participants se sont promis de ne plus attendre et de se retrouver tous au prochain congrès national de la Fraternelle.



L'hommage au monument des morts des 1 et 4 ChA.

De gauche à droite: M. Leuris, Col. Delogne, Lt-Col BEM Dieu, président national, Col. Moiny.

L'assistance.

## Vingt et un ans après



Les anciens des compagnies de marche d'Afrique se sont retrouvés le 19 septembre au Camp Roi Albert à Marche.

Environ 120 de ceux qui en 1960 et 1961 avaient participé au maintien et rétablissement de l'ordre dans l'ex-Congo belge et au Ruanda-Urundi, accueillis par le Lt-Col BEM Dieu (chef de Corps actuel du 1 ChA) et sous-lieutenant en 1961 à la 3<sup>e</sup> compagnie de marche du 1 ChA.

Après de si longues années, ils se retrouvaient mais combien d'efforts de mémoire fallait-il faire pour se rappeler parfois les noms (certains avaient bianchi et d'autres avaient grossi)!

Après avoir assisté à un montage audio-visuel retraçant l'histoire du 1 ChA par Claude Colbrant et des photos d'Afrique par Jean Liben-Steyns, le groupe compact visita la 1<sup>re</sup> compagnie, les mascottes et le matériel qui n'existait pas encore de «leur temps» Mag, Milan, CVRT.

Une gerbe fut déposée au monument des 1 et 4 ChA par le Lt-Col BEM Dieu, le Cdt Vos (commandant la 1<sup>re</sup> compagnie de marche) et le Lt-Col hre Bontemps (commandant la 2<sup>e</sup> compagnie).

Cette journée de retrouvailles se poursuivit par un apéritif et un déjeuner qui dura jusque... bien tard!

Au cours du déjeuner, le Lt-Col hre Bontemps, en l'absence du colonel e.r. Latière (absent pour motif de santé), lequel commandait le régiment en 1960, prit la parole et remercia le chef de Corps du 1 ChA pour son hospitalité et la bonne organisation ainsi que les participants.

Le commandant Vos, à son tour, dit notamment... Depuis 1960, nous n'avons eu que la réunion de Namur en juin 1970. Il est difficile de reconstituer la liste des adresses. Aujourd'hui, il y a déjà 21 ans que nous sommes allés en Afrique ensemble. Pendant cinq mois, loin du pays, loin de nos familles, nous avons eu le temps de nous connaître, de nous estimer.

Vous savez, un retraité, un vieux quoi, il agit peu mais réfléchit beaucoup. Plus d'une fois, je me suis posé la question: Pourquoi la 1<sup>re</sup> Cie 1 ChA lui-elle une réussite? Bien sûr, nous avions été entraînés et disciplinés au 1 ChA, nous disposions d'un cadre de valeur qui, depuis 1960, n'a fait que recueillir étoiles et barrettes; cela n'explique pas tout.

Et les soldats étaient-ils des hommes exceptionnels? A cela, je réponds tout de suite: NON, ils étaient tout simplement des hommes. Mais, chaque homme a sa valeur propre et nous avons su en tenir compte. Comme tout commandant de compagnie et surtout au Centre d'instruction, j'ai eu sous mes ordres plusieurs milliers d'hommes (à la cadence de 200 par mois) et je reconnais avoir eu deux échecs. Probablement parce que le temps me manquait. J'ai dû déclarer que deux hommes ne valaient rien.

Voilà une histoire vraie qui fera réfléchir ceux d'entre vous qui ont encore des hommes sous leurs ordres: Un garçon de mon village natal qui fréquente l'école primaire est la risée de tous. Son physique le désavantage, il a deux oreilles comme des feuilles de chou. A dix ans, il ne sait pas lire. Mais ce qui l'intéresse c'est le toui de France. Peu à peu, il déchiffre les titres d'abord, les classements ensuite et très vite il connaît les articles des journaux sportifs. Peu doué, peu instruit, d'une famille modeste où la mère est malade, il quitte l'école à quatorze ans pour devenir un homme à tout faire dans un élevage de la voilaille. La guerre arrive et fervent patriote comme son père et ses grands-parents maternels, il entre dans la Résistance. Arrêté par les Allemands, il aura le sort réservé aux grands résistants, il aura la tête tranchée à la tache sur une place publique en Allemagne.

Voilà ce qu'est devenu le garçon dont on s'est tant moqué. Je ne vous dirai pas son nom car vous ne le trouverez dans aucun manuel d'histoire.



Un chef aime les hommes qu'il commande. Moi aussi, je le pense. Encore faut-il savoir ce qu'il aime, ce qu'il veut dire!

Pour moi, aimer sa femme, ses enfants, sa famille, sa patrie, c'est se donner entièrement à eux, se donner encore et toujours, gratuitement, sans espoir de reconnaissance, c'est se consacrer à eux, c'est aller jusqu'au sacrifice. Ça, c'est aimer et un chef qui aime ses soldats, c'est comme cela qu'il les aime.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1970, l'un de vous m'a écrit: «Je suppose que d'autres réunions ont à espérer. Reunions qui permettraient, je crois, de sortir les compagnies de marche de l'ombre où on les a reléguées après usage. Car, j'ai cherché vainement dans la presse le moindre entrefilet rappelant notre travail là-bas. A croire que l'on a honte de nous».

...Je comprends que pour un jeune, ce soit décevant que la presse n'ait guère relaté l'intervention des compagnies de marche. Dans un journal, l'article annonçant le départ de la première compagnie de marche du 1 ChA occupait la surface d'un timbre-poste. Quand j'ai quitté le 1 ChA, en m'adressant aux jeunes, je leur ai dit: «La seule satisfaction qu'un officier puisse attendre, c'est celle du devoir accompli».

Je regrette de devoir citer un exemple personnel pour me faire comprendre.

Vous savez, comme tout militaire ayant participé à la campagne de 1940 et ayant beaucoup d'années de service, je suis titulaire de quelques distinctions honorifiques. Un jour, je me suis demandé mais quelle bonne action as-tu accomplie dans ta vie qui mérite distinction? Après réflexion, j'en ai trouvé une valable: «Un jour d'avril 1946, devant la caserne jaune à Aix-la-Chapelle, une trentaine d'enfants allemands jouent. Lorsque je reprends place dans la camionnette, je m'étonne de voir que ces enfants sont vraiment entassés les uns sur les autres. Du haut de mon siège, je vois qu'un enfant essaie de dégoupiller une grenade Mills. Spontanément, je bondis et parviens à arracher la grenade des mains de l'enfant. La goupille rouillée et en mauvais état est presque enlevée».

Pendant le trajet vers le champ de tir de Brandt, j'ai serré la grenade des deux mains. La grenade explosa entre deux buttes de tir. Vous ne pouvez savoir quelle immense satisfaction j'ai ressentie lors de la détonation. Les enfants eux seront rentrés à midi pour manger et aucun d'eux ne se sera vanté de l'affaire. Seul, mon chauffeur fut témoin de la scène et je n'ai jamais rien dit à personne.

Et je m'en voudrais de terminer sans vous lire la citation que je conserve dans mon portefeuille: «Ce n'est pas tomber dans une lutte acharnée qui fait une grande destinée. C'est mourir fidèle au devoir accepté. C'est d'accomplir dans l'ombre un noble sacrifice. D'aller au but certain sans que l'âme fléchisse. Et de n'attendre rien de la postérité»...



### Avez-vous reçu votre bulletin ?

Régulièrement, des bulletins nous sont retournés, soit à la rédaction, soit à l'administration, soit à la section ou est inscrit un membre. Cela résulte généralement du fait que l'intéressé a omis de nous faire connaître son changement d'adresse. Il arrive aussi — très exceptionnellement — qu'un bulletin nous soit retourné sans bande, celle-ci ayant été soit déchirée, soit perdue à la poste.

Ceux qui n'ont pas reçu leur bulletin dans les délais normaux, c'est-à-dire à la fin de chaque trimestre ou dans la première quinzaine du premier mois du trimestre suivant, doivent s'adresser à leur section: celle-ci dispose toujours d'une petite réserve pour les nouveaux membres et pour ceux qui n'auraient pas été servis par accident.

### Recommandations

Nous recommandons vivement aux membres qui nous écrivent de tenir compte des remarques suivantes :

— Affranchir suffisamment leurs plis. Cela signifie notamment respecter les prescriptions en matière de formats standard et en ce qui concerne le poids maximum de 20 g pour une lettre standard timbrée à 9 F.

— Quand ils le peuvent, de joindre un timbre pour la réponse. Cela ne vaut évidemment pas pour les dirigeants régionaux et locaux, ni pour ceux qui écrivent en faveur d'autres camarades.

— Ne pas abuser des plis recommandés qui obligent bien souvent d'aller faire file à la poste pour les retirer. En cas de recours à cette formule, personnaliser le pli, c'est-à-dire indiquer le NOM du destinataire, et ne pas se limiter à « Président national », « Secrétaire national ».

Nous demandons aussi à tous de se référer aux adresses des dirigeants de sections figurant en page 2 et de verser leurs cotisations au C.C.P. de leur section, tandis que ce qui concerne le bulletin doit être versé au C.C.P. de la trésorerie nationale.



### Notre insigne

Il existe en deux formats, soit aux diamètres de 20 et 12 mm

Prix de vente au détail:  
40 F l'exemplaire

S'adresser  
à sa section

## Membre de la Fraternelle ?

TOUT LE MONDE peut être membre de notre Fraternelle, mais à quel titre ?

#### 1. MEMBRE EFFECTIF

Tout militaire ayant appartenu après le 9 mai 1940 et avant le 28 mai 1940 à l'une des unités ci-dessous: 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> Division des Chasseurs Ardennais y compris le service de santé, les troupes de transmission, le génie et le corps de transport, le centre de renfort et d'instruction des Ch. A., le bataillon moto Ch. A., la Cie d'intendance des Ch. A., le 20 A, la P.F.N. (C 47 P.F.N.) ainsi qu'aux 11 et 14/12 A.

#### 2. MEMBRE HONORAIRE

- a) La veuve ou un des orphelins d'un Chasseur Ardennais tombé au champ d'honneur ou victime de sa conduite patriotique.  
b) Un des ascendants d'un Chasseur Ardennais célibataire décédé dans les mêmes circonstances.  
c) Les membres de la Fraternelle 1914-1918 du 10<sup>e</sup> régiment de Ligne.  
Peuvent également devenir membres honoraires, en payant la même cotisation que les membres effectifs et adhérents les veuves de Chasseurs Ardennais décédés, autres que celles désignées au a).

#### 3. MEMBRE D'HONNEUR

Toute personne qui, par son dévouement et les services rendus au Service Social du Ch. A. ou à la Fraternelle des Ch. A., a acquis des droits à la reconnaissance de la Fraternelle.  
Les candidatures à ce titre sont présentées par le conseil d'administration ou par les sections régionales à l'Assemblée Générale qui statue.

#### 4. MEMBRE ADHERENT

Tout membre ayant appartenu ou appartenant à l'une des unités reprises sous la rubrique « membre effectif » en dehors des périodes mentionnées.

#### 5. MEMBRE PROTECTEUR

Toute personne qui, ne réunissant pas les conditions prévues pour être membre effectif, honoraire d'honneur ou adhérent, désire témoigner sa sympathie aux Chasseurs Ardennais.

#### Montant de la cotisation :

A partir de l'exercice social 1981-1982, débutant le 1.11.1981, 180 F pour les membres effectifs, adhérents et honoraires; 225 F pour les membres protecteurs.

### Changements d'adresse

Les Belges ont la bougeotte... et donc les Chasseurs Ardennais aussi. Nous insistons encore très vivement auprès de tous nos membres pour qu'en cas de changement d'adresse

ils avertissent LEUR SECTION sans retard et non l'administrateur du bulletin ou le président national ou le secrétaire national.

VERSEMENTS DE SOUTIEN  
pour le bulletin: exclusivement au  
C.C.P. 000-0344969-37

Fraternelle des Chasseurs Ardennais,  
Arlon

## FOURNITURES

En raison des hausses, nous avons été amenés à adapter les prix de certaines de nos fournitures. Ces prix sont obligatoires et doivent être appliqués par toutes les sections.

	Prix de vente
Insignes grand format .....	40 F
Insignes petit format .....	40 F
Bérets verts (préciser peinture) munis de la hure (port inclus ou non) .....	200 F
Hure dorée montée sur épingle (réduction de la hure de béret) .....	20 F
Décalcomanies (5 couleurs) .....	10 F
Autocollants (5 couleurs) .....	20 F
Carte-vue couleur du « Sanglier » de Martelange .....	5 F
Carte illustrée du nouveau Monument national (Vue de jour ou de nuit) .....	10 F
Drapeau de l'Ardenne .....	1.050 à 1.350 F selon modèle (cf. encadré spécial)

#### Pour les titulaires de notre médaille du mérite :

Décoration petit module .....	150 F
Fixe-riban (diminutif de boutonnière):	
— ordinaire .....	25 F
— avec hure dorée, argentée ou bronzée selon le grade .....	70 F

N.B.: les sections passent leurs commandes exclusivement auprès du Trésorier national-adjoint. Ce dernier ne répond pas à des demandes individuelles mais les transmet aux sections. On a donc intérêt à s'adresser directement à celles-ci.